

# Un Héritage dans les Airs

## ROMAN D'AVENTURES

— Nous ne pouvons former à cet égard que des conjectures. Ce qui, par contre, paraît certain et nous intéresse plus directement, c'est que *Le Sirius* a dû atterrir non loin d'ici. En effectuant des recherches dans les environs, nous en retrouverons sans doute quelques débris. C'est par là, me semble-t-il, qu'il faut commencer. Quand nous connaissons l'endroit précis où est tombé le ballon, nous verrons ce que nous aurons à faire.

— Je me range absolument à votre avis, déclara le détective, et je vais donner à mes hommes l'ordre de battre tous les alentours.

— C'est cela, approuva M. Dalmon. Nous-mêmes, du reste, nous ne demeurerons pas inactifs et nous chercherons de notre côté. N'est-ce pas ? ajouta-t-il en se tournant vers l'enseigne et le docteur.

— Moi, répondit ce dernier, je ne vous accompagnerai pas, je resterai ici pour examiner un peu ce cadavre. Les morts donnent quelquefois des renseignements très précieux.

— Comme il vous plaira... Alors, nous vous retrouverons tout à l'heure.

— Oui, je vous attendrai.

— Fort bien ; nous vous laissons.

Sur ces mots, M. Dalmon s'éloigna, suivi de Julien, et le docteur resta en tête à tête avec la dépouille de James Well.

Son examen terminé, le docteur, qui s'était assis non loin du cadavre et fumait philosophiquement sa cigarette, vit revenir Flinders et ses hommes, puis, peu après, M. Dalmon et Julien.

Ni les uns ni les autres n'avaient découvert le moindre indice pouvant faire supposer que le ballon eût pris terre dans le voisinage.

— Je n'en suis nullement étonné, déclara le docteur quand on lui eut annoncé l'insuccès des recherches.

— Pourquoi donc ? lui demanda vivement M. Dalmon.

— Parce que ce cadavre vient de m'assurer que le ballon ne s'était pas arrêté ici... Je vous l'ai dit, les morts parlent souvent mieux que les vivants.

— Qu'avez-vous donc découvert ?

— En examinant le corps de James Well, je me proposais, comme vous vous en êtes probablement douté, de rechercher la cause de la mort de ce malheureux. Eh bien ! cette cause, je n'ai pas eu de peine à la déterminer, malgré l'état de décomposition avancée du cadavre. L'examen du squelette m'a suffi. Ce squelette est, pour ainsi dire, réduit en morceau ; il n'y a pas un os qui soit intact, et il serait presque impossible de compter le nombre des fractures.

— Vous en concluez ? questionna M. Dalmon.

— J'en conclus que le corps a dû subir un choc d'une violence inouïe, et qu'il est tombé sur sol d'une très grande hauteur.

— James Well serait donc tombé du ballon ! s'écrièrent à la fois tous les auditeurs.

C'est la seule supposition qui me semble admissible, affirma le docteur.

— Sa chute n'est peut-être pas purement accidentelle, dit Flinders, et je crois bien plus à l'idée d'un crime, ainsi que j'en ai eu tout d'abord la pensée.

— Alors, répliqua Julien, Reynard, lui, est resté dans le ballon qui a continué sa route, toujours dans la même direction puisque le vent n'a pas changé.

— Probablement, fit M. Dalmon, et par conséquent, il faut poursuivre aussi la nôtre.

Quelques instants plus tard, la petite troupe se

remettait en marche, après avoir eu soin toutefois de recouvrir d'une couche de terre et de branchages les restes du malheureux James Well.

### XIV

#### UN PRÉCIEUX RENSEIGNEMENT

En continuant à suivre les bords de la Cave-River, la petite troupe atteignit, le jour suivant, la voie ferrée qui relie Townsville à Hughenden. Là, M. Dalmon et ses compagnons se retrouvèrent en pays à peu près civilisé.

Au point d'intersection de la ligne et de la rivière on avait bâti une gare, autour de laquelle s'étaient groupées quelques habitations. A peu de distance s'élevait également une scierie à vapeur, qu'un industriel de Townsville avait montée pour l'exploitation des arbres de la forêt.

Les voyageurs se dirigèrent d'abord vers cet établissement, dont le propriétaire se mit à leur entière disposition pour leur procurer les objets dont ils pouvaient avoir besoin ; mais, comme ils le craignaient, cet homme ne put leur fournir aucun renseignement sur *Le Sirius*.

Après s'être reposés une heure ou deux dans la scierie, ils se disposaient à traverser la ligne du chemin de fer, lorsque le Dr Doinet émit l'avis qu'il serait peut-être utile d'aller aussi interroger le chef de gare.

— A quoi bon ? objecta M. Dalmon, puisqu'avant notre départ de Clermont nous avons reçu de lui une dépêche déclarant qu'il n'avait pas vu le ballon. Depuis lors, il n'a pu le voir davantage.

— Qui sait ? répliqua Flinders, il est possible que, depuis cette époque, il ait appris, d'une façon ou d'une autre, quelque nouvelle intéressante pour nous.

— En tout cas, appuya Julien, cette visite ne nous détournera pas sensiblement de notre chemin.

— C'est vrai, le docteur a raison, conclut M. Dalmon ; il ne faut rien négliger.

En peu de temps, la petite troupe parvint à la station, et, presque aussitôt, M. Dalmon, accompagné de sa fille, ainsi que de Julien, du docteur et de Flinders, pénétrait dans le bureau du chef de gare, qui accueillit aimablement ces visiteurs inattendus.

Malheureusement, il ne put que leur confirmer le contenu de son télégramme : ni lui ni aucun de ses employés n'avaient aperçu le ballon, et personne non plus n'en avait entendu parler.

Après quelques minutes de conversation, les voyageurs allaient se retirer, lorsqu'un personnage, qui se tenait debout dans un des angles du bureau, et auquel ils n'avaient prêté jusqu'alors que peu d'attention, s'avança tout à coup vers eux en disant :

— Je crois, messieurs, être à même de vous donner quelques renseignements utiles sur l'objet de vos recherches.

— Vous ne pourriez, monsieur, répondit M. Dalmon en saluant, nous rendre un plus grand service.

— D'après vos paroles, continua l'inconnu, j'ai compris que vous étiez à la poursuite d'un ballon qui a dû passer dans ces parages il y a une quinzaine de jours... Eh bien ! ce ballon, je l'ai vu.

— Ici ! s'écria Julien.

— Non pas, mais à quelque deux cents milles plus au nord... Je suis ingénieur-inspecteur des chemins de fer du North-Queensland, et je me trouvais alors

en service sur la ligne de Cardwell au golfe de Carpentaria, actuellement en construction. J'étais occupé à surveiller le lancement du tablier d'un pont métallique établi sur un affluent du Van-Diëmen, lorsqu'ayant par hasard levé les yeux, à ma grande surprise, j'aperçus dans les airs un ballon. Ce ballon, qui me parut de dimensions considérables, suivait la direction de l'alizé, c'est-à-dire celle du sud-est au nord-ouest, et se tenait à environ mille pieds de hauteur. Il me fut d'autant plus facile de l'examiner qu'il est passé précisément au zénith du point où j'étais placé. On distinguait parfaitement un homme dans la nacelle.

— C'était certainement *Le Sirius* ! firent à la fois M. Dalmon et Flinders.

— Oh ! repartit l'ingénieur, il ne saurait y avoir aucun doute à cet égard : le ballon que j'ai vu est bien celui que vous cherchez, car vous pouvez être assurés qu'il n'en est pas passé deux dans cette partie de l'Australie.

— Où se trouve, demanda Julien, l'affluent du Van-Diëmen dont vous avez parlé ? Il n'est pas sur ma carte.

— Cela ne m'étonne pas, répondit l'ingénieur, car ce n'est, à vrai dire, qu'un simple ruisseau. La nouvelle ligne le coupe entre Junction-Station et Caron-Station, à distance presque égale de ces deux localités.

Julien regarda la carte qu'il tenait étalée devant lui.

— En effet, ce point est bien situé sur la route qu'a dû suivre *Le Sirius*.

— Alors, fit M. Dalmon, il faut nous rendre en cet endroit, le plus rapidement possible, sans nous attarder en chemin à des recherches inutiles, n'est-ce pas votre avis ? ajouta-t-il en s'adressant à ses compagnons.

— Si vous voulez bien me permettre un conseil, reprit l'ingénieur, je vous engagerai à ne pas poursuivre votre route à travers la forêt ; je vous indiquerai, pour gagner le lieu où j'ai vu le ballon, un itinéraire plus rapide et surtout plus commode.

— Parlez ! monsieur, parlez ! firent ensemble M. Dalmon et le docteur.

— Voici : vous allez prendre ici le premier train qui va passer à destination de Townsville ; une fois à Townsville, vous vous embarquerez sur le bateau qui fait tous les jours le service entre ce port et Cardwell, la traversée dure de cinq à six heures. Arrivés à Cardwell, vous prendrez le chemin de fer jusqu'à Junction-Station, car cette section de la ligne de Carpentaria vient d'être ouverte au public. Ensuite, vous n'aurez qu'à suivre la voie en construction jusqu'au pont dont je vous ai parlé. Je suis même certain qu'à Junction-Station, vous trouverez des chevaux et une voiture, ajouta-t-il en se tournant vers Jeanne, pour accomplir commodément ce trajet.

— Nous vous remercions vivement, répondit M. Dalmon, des précieuses indications que vous venez de nous donner, nous allons nous empresser de les suivre.

Le soir même, en effet, les voyageurs, après s'être défaits de leurs chevaux, cédés à un squatter du voisinage, prirent le train pour Townsville.

Le surlendemain, ils étaient à Junction-Station où, comme le leur avait assuré l'ingénieur, ils trouvaient des chevaux en nombre suffisant ainsi qu'une voiture, dans laquelle prirent place les deux femmes et M. Dalmon, qui commençait à ressentir vivement la fatigue.

Après avoir suivi pendant deux jours la voie ferrée, ils arrivèrent au pont que l'on construisait sur l'affluent du Van-Diëmen. Là, ils remirent aux guides qui les avaient accompagnés la voiture et les chevaux, ne conservant que les animaux nécessaires pour porter les bagages et les provisions ; puis ils se lancèrent de nouveau à travers les bois, en reprenant la direction du nord-ouest.

Allaient-ils, cette fois enfin, retrouver *Le Sirius* ?